



9782897743192, Julie Champagne, Geneviève Bigué, Un bruit dans les murs, La courte échelle, 2020, 98 p.

Extrait reproduit : 7 p.

Utilisateur désigné : Mélanie Massicotte

Période autorisée : 2019-2020

Ce document est rendu disponible par Copibec, avec l'autorisation du titulaire de droits, pour l'usage exclusif de l'utilisateur désigné dans l'établissement suivant : École Val Marie.

La reproduction de ce document par ou pour l'utilisateur doit être effectuée en conformité avec la licence de Copibec en vigueur dans l'établissement d'enseignement.

Ce document doit être détruit à l'issue de la période autorisée. Pour recevoir à nouveau ce document, veuillez effectuer une nouvelle demande sur le site de Samuel à <http://www.copibecnumerique.ca>

Vente interdite.

LA LÉGENDE

Henri et moi avons salué madame Leclerc avant de nous diriger au service de garde pour y attendre nos parents.

Installé à une table, j'essayais de me changer les idées en griffonnant sur un bout de papier, mais mes pensées revenaient toujours vers les bruits du gymnase. Même si les adultes s'étaient montrés rassurants, cette histoire me tracassait.

– Henri, tu crois ça, toi, que les bruits venaient des tuyaux ?

Mon ami a levé le nez de sa bande dessinée *Spider-Man contre Deadpool*. Il a réfléchi quelques secondes avant de me donner son verdict :

– Non. C'était en déplacement. Comme des pas...

– Mais des pas de quoi ?

Il a bondi sur ses jambes, renversant presque la chaise au passage, puis il a agité ses bras dans tous les sens :

– Peut-être une araignée-robot, qui cogne ses pattes gigantesques contre les murs !

La langue sortie, il affichait une drôle de grimace en poussant des gémissements exagérés. J'ai pouffé de rire. Inspiré par son petit numéro, j'ai dessiné une mygale avec de la bave sur la bouche et des écrous sur ses huit pattes poilues. J'ai ajouté notre école en miniature, coincée dans sa toile de métal. Henri riait aux éclats par-dessus mon épaule.

– Qu'est-ce que vous faites ?

Justine, la sœur de mon ami, était arrivée sans faire de bruit. Elle a arraché la feuille sous mon crayon et nous a tourné le dos, afin de protéger son trésor volé.

– Redonne-moi ça immédiatement ! a ordonné Henri.

Il papillonnait autour d'elle pour récupérer mon bien, mais Justine tenait la feuille haut dans les airs. Elle avait une bonne tête de plus que nous et ne ratait aucune occasion de nous le rappeler.

– Belle araignée-robot ! s'est moquée Justine. Elle fabrique des toiles en acier pour attraper les enseignants ? Elle vient avec des pattes de rechange ? Hahaha !

– Ris si tu veux, mais il y a une vraie créature dans les murs du gymnase, a lancé Henri sur un ton de défi. Zack l'a entendue. Et moi aussi.

L'expression de Justine a changé subitement. Elle semblait effrayée. Terrorisée, même.

– Quoi ? Vous avez entendu Marcel, le fantôme de l'école ?

Silence de mort.

– Les fantômes n'existent pas, a finalement riposté Henri, un peu moins assuré.

– Oh oui, ils existent, a repris Justine. Pendant la construction de Saint-Joseph, il y a environ cent ans, un ouvrier s'est emmuré accidentellement dans la cave. Quand on l'a retrouvé, c'était trop tard. Il était mort de faim.

– N'importe quoi, ai-je protesté, d'un ton plus confiant que je ne l'étais réellement.

– Marcel a même une plaque en son honneur dans la salle de chauffage, au sous-sol. Selon la rumeur, c'est l'endroit où on aurait trouvé son cadavre. Il paraît que, la nuit, il hante les lieux en quête de nourriture à voler. On peut même encore l'entendre gratter les murs...



Un ouvrier mort dans la salle des fournaises, juste sous le gymnase ? Qui gratte les murs ? Ça faisait beaucoup de coïncidences... Un frisson a parcouru mon dos.

– J'espère pour vous deux que ce n'est pas vraiment Marcel que vous avez entendu, a poursuivi Justine, inquiète. On dit qu'il arrive malheur à tous ceux qui sont témoins de ses manifestations.

Elle a déposé mon dessin sur la table, elle a ébouriffé les cheveux de son frère, puis elle a disparu aussi vite qu'elle était arrivée.

– Elle veut juste nous faire peur, a lancé Henri. Je la connais, ma sœur. Elle invente tout au fur et à mesure.

– Mais ça expliquerait les grattements du gymnase...

– Tu veux rire ? Tu crois vraiment qu'un fantôme appelle au secours, un siècle plus tard ?

Henri a essayé de me convaincre que j'avais tort, mais c'était trop tard. L'hypothèse du fantôme me hantait.